

ILS VIENNENT DU CANADA,
DU LIBAN OU DE PROVINCE ET ONT
DÉJÀ LES FAVEURS DU JURY

THE VOICE Carre d'As

Pour neuf millions de téléspectateurs, ils ne sont plus des inconnus. En 2014, ils étaient plusieurs centaines à vouloir participer à la quatrième saison de « The Voice » en France. Après de multiples sélections, 150 candidats restaient en lice pour les auditions à l'aveugle. Paris Match a choisi ses quatre coups de cœur: Hiba qui vient de Beyrouth, Manon de la région de Bandol, David du Québec et Lilian du Jura. Ils ont entre 17 et 27 ans. Sur TF1, ils découvrent la fièvre du samedi soir.



*Lilian, Manon, Hiba et David (de g. à dr.)
se sont rencontrés au Kube Hotel, à Paris. Ils rêvent
de se retrouver en finale de « The Voice ».*

PHOTOS **FRANÇOIS DARMIGNY**

LA PASSION DE
LA MUSIQUE LES A PRIS
DÈS L'ENFANCE



A Graceland, le 8 janvier 2014.
David découpe un gâteau d'anniversaire
avec un ami d'Elvis, Wink Martindale.



Lilian, à 18 mois. La flûte sera bientôt remplacée par la guitare.



Manon, 4 ans, fille
de basketteurs, grandit
d'abord à Barcelone.



Hiba, 5 ans, sur scène
à Beyrouth, où elle interprète
« Trois jeunes tambours ».



Manon a d'abord pianoté dans le garage familial. Lilian écoutait son grand frère à la guitare mais pensait devenir fromager. David rêvait d'Elvis, comme son grand-père. Il n'y a que Hiba qui voulait être une star.

Quand elle monte sur scène à Beyrouth, elle a 5 ans et déjà une couronne. Aucun n'est né dans une famille de musiciens professionnels mais tous ont été happés par l'amour de la chanson. Leur sincérité bouleverse le jury.

Street art en chœur
pour les futures gloires
de la chanson, Lilian,
Hiba, Manon et David
(de g. à dr.). Un seul mot
d'ordre: « The Voice ».



MANON N'A JAMAIS PRIS DE COURS DE CHANT

« Je n'ai jamais trouvé autant de chaussures à ma taille », s'émerveille Manon, 17 ans, 1,86 mètre, pointure 43. Lorsqu'on est la fille de deux stars du basket, Crawford Palmer et Sandrine Chiotti, pas étonnant d'avoir une certaine taille. Sur le plateau de « The Voice », c'est avec sa voix que Manon Palmer a marqué des points en reprenant « Team », le morceau de Lorde. Standing ovation des jurés. Et angoisse des parents. « J'avais les mêmes symptômes qu'avant un match, confie sa mère. Je n'ai rien mangé de la journée. » Longtemps, Manon a pratiqué la musique en secret, dans le garage où le piano trône au milieu des haltères. Le son résonne bien. L'apprentie artiste, qui n'a jamais pris de cours de chant, cherche les accords à l'oreille. « Je chantais pour moi, sans savoir ce cela plairait aux autres. Je ne réalise pas encore. J'attends l'instant où je vais me réveiller. » Le rêve a commencé l'été dernier, dans le chalet familial des Etats-Unis. Un jour de pluie, Manon reprend une chanson de son idole, Tori Kelly, et poste la vidéo sur son profil Facebook. Mais elle n'ose pas l'envoyer au directeur de casting de « The Voice », Bruno Berberes. Un copain va le faire pour elle. Cinq minutes plus tard, le célèbre directeur veut la voir. Mais Manon pense qu'il vaut mieux se concentrer sur son bac. Elle se laisse finalement convaincre. « La musique, c'est comme le sport. L'école de la vie. Il y a des victoires, des défaites, tout peut s'arrêter du jour au lendemain. L'important, c'est de participer et surtout de profiter », explique la maman, enthousiaste. Dans un grand sourire, Manon confie ne pas avoir hérité l'esprit de compétition de ses parents. Elle est tout de même première de sa classe ! Ses allers-retours pour l'émission ne l'empêchent pas d'obtenir d'excellentes notes. Aux épreuves du bac français, en première, elle a obtenu 19 et 20 ! Elle étudie quatre langues dont le chinois. Lorsqu'elle a du temps, elle ne pense pas aux garçons : elle peint. « Quand on habitait Strasbourg, ma chambre et celle de mon frère étaient l'une en face de l'autre. Mon père s'installait dans le couloir et nous jouait des berceuses à la guitare », se souvient-elle. Lors des auditions à l'aveugle, son géant de papa n'a pas pu retenir ses larmes. A ses moments de loisir, il est écrivain. « Un jour, il m'écrira peut-être une chanson. Moi, je m'occuperai de trouver les bons accords. » ■

LILIAN RÊVE DE FAIRE DE L'HUMANITAIRE EN FRANCE

Son truc à lui, c'est le comté. Mais, depuis le mois de septembre dernier, le beau fromager de 23 ans a abandonné les produits laitiers pour se consacrer à la musique. « J'adorais mon métier. L'agriculture, j'ai ça dans les gènes. Mais je ne voulais pas passer à côté de ma passion. » Un grand frère, Samuel, lui a montré quelques accords de guitare quand il avait 15 ans ; le reste, il l'a appris tout seul. A l'aise avec son instrument, il est moins habitué à se mettre en avant. Pourtant, un soir, devant son ordinateur, il relève le défi. « Je suis tombé sur le site de la Music Academy International de Nancy. Le cursus à plein temps m'a séduit. J'ai démissionné de ma fromagerie et je suis parti. » Sa vie a basculé. Dès le jour de la rentrée, il est repéré. « Bruno Berberes m'a pris en photo et m'a dit : "J'ai plein de projets pour toi. Le premier sera "The Voice" » Son interprétation d'« Octobre », de Francis Cabrel, lors des auditions à l'aveugle, bouleverse le jury de l'émission. « Merci. Vous m'avez fait comprendre pourquoi j'ai accepté cette émission », lui dit Zazie, son futur coach, émue aux larmes. Depuis, le site Internet de l'Ecole nationale d'industrie laitière de Mamirolle, où il était inscrit en BTS, enregistre des records de visites. Lorsqu'on lui demande si ses parents, tous deux ouvriers, sont fiers, il répond : « Chez moi, on ne se dit pas ces choses-là... Mais je sais qu'ils le sont. J'ai une très belle famille. » Il vit en colocation avec des amis à Nancy et rentre chez lui, près de Besançon, chaque week-end. De sa première découverte de Paris, lors des sélections, il garde une sensation étrange : « J'étais dans le taxi, tous ces immeubles, ces Klaxon, la circulation... C'était stressant. » Le musicien du haut Doubs refuse les attributs du show-business. Lors de la séance photo pour Paris Match, une veste en cuir noir le chagrine. « Dès que c'est trop classe, je n'aime pas. Je veux me montrer comme je suis... Quelqu'un de simple, car je sais d'où je viens. » La musique est son refuge. « Je suis un grand nostalgique. L'avenir, la vie... ça me fait peur parfois. » Un jour, il rêvera d'autre chose. « J'aimerais faire de l'humanitaire en France, parce qu'il y a tant de gens à aider ici ! En attendant, donner un peu de bonheur grâce à "The Voice", ce serait déjà une belle récompense. » ■



HIBA EST CÉLÈBRE À DUBAI ET AU QATAR

Adulée au Liban, Hiba Tawaji enchaîne les premiers rôles dans des comédies musicales à succès et a déjà sorti deux albums. Ce succès commercial atteint la Tunisie, Dubai et le Qatar. Une vocation ancienne. Enfant, c'est devant son miroir, en cachette, qu'elle joue à être en haut de l'affiche. Pour ses études, elle s'oriente d'abord vers le spectacle, la réalisation et la comédie avant de se plonger dans son domaine de prédilection, le chant. De ses premières années, marquées par la guerre et l'instabilité politique, elle garde seulement cet instinct libanais de toujours aller de l'avant et de savoir profiter de la vie. Une force de caractère qui est un de ses atouts. A 27 ans, c'est pour accéder à de nouveaux horizons qu'elle participe à la quatrième saison de « The Voice » en France. Un pari risqué. La jeune femme remet son confortable statut de vedette entre les mains du jury : « C'est comme repartir de zéro. Ici, personne ne sait ce que je fais. Je vois ça comme une opportunité de pouvoir percer et aller à la rencontre d'un nouveau public. C'est très excitant ! » Des débuts en demi-teinte : en prenant Mika comme coach, et en dévoilant son expérience, elle a fait le choix de s'exposer aux critiques. D'origine libanaise lui aussi, le chanteur avait déjà rencontré Hiba, il y a quelques années, dans sa loge. C'était suffisant pour lui attirer des remarques de tricherie. Son talent est jugé « trop professionnel » pour le concours. La jeune femme est blessée : « Ce n'est pas parce que je suis connue dans mon pays que je suis plus pro que d'autres candidats. On a tous une expérience différente et "The Voice" est d'un très haut niveau. » C'est avec un classique qu'elle a subjugué les jurés. L'adaptation des « Moulins de mon cœur », de Michel Legrand, en arabe. « J'écoute beaucoup d'artistes français, notamment Edith Piaf, Jacques Brel et Michel Berger. Et puis je connais bien la France. Avec ma famille et mes amis, nous y venons au moins deux ou trois fois par an. Je ne peux pas m'en passer. » Un plaisir qu'elle pourra bientôt partager avec son petit ami. Compositeur et musicien, il a prévu de faire le voyage pour la soutenir. « Entre nous, dit-elle, c'est du sérieux... Même si parfois la distance nous sépare, je lui raconte tout et il comprend très bien que je ne puisse pas toujours être disponible. » ■

DAVID A CHOISI ELVIS POUR DIEU

Dans la cour du lycée, il osait à peine aborder ses camarades. Sur scène, il enchaîne les pas de danse. Il est timide en privé. En public, il explose, transcendé par la musique. A 17 ans, ce Québécois, originaire de Saint-Raymond-de-Portneuf, a surpris les jurés avec sa reprise survoltée de « Blue Suede Shoes ». Passionné par les années 1950, il reproduit jusqu'au look de son idole : costume, chaussures cirées et coiffure à la Elvis. Un style rockabilly qu'il s'est forgé il y a six ans, à la mort de son grand-père, lui-même amateur du King. Comme pour perpétuer sa mémoire, le jeune homme commence alors à écouter ses tubes et à visionner des vidéos d'époque. Un univers hors des codes et des modes de sa génération, qui ne l'empêche pas d'apprécier Bruno Mars. Sa singularité attire l'attention. Repéré en 2013 dans un spectacle, il est invité par une radio locale à interpréter « Blue Christmas ». Diffusée sur YouTube, la vidéo de son passage fait le tour du Canada avant d'arriver entre les mains de la présentatrice américaine Ellen DeGeneres. « J'ai reçu un coup de fil où elle me proposait de participer à son show à Los Angeles. C'était la première fois que je prenais l'avion et que je me retrouvais devant autant de téléspectateurs, c'était fantastique ! » L'animatrice lui offre alors une visite de Grace-land : « J'étais déjà allé voir sa maison avec ma mère, mais y retourner était toujours aussi émouvant. On sent sa présence, c'est presque un moment mystique. » Après sa prestation dans le « Today Show », à New York, il est contacté par les producteurs de « The Voice » France. « Voir Florent Pagny se retourner pour moi a été une grande joie, d'autant plus qu'il a déjà chanté avec Johnny Hallyday, un de mes artistes favoris avec Jesse Garon ! » Ses parents, divorcés, avaient fait le déplacement. Maman chante, papa joue de la batterie, c'est à leurs côtés qu'il s'est forgé son oreille. Pour eux, rien de surprenant à le voir évoluer dans une époque qu'il n'a pas connue. Une passion qui ne dérange pas non plus Frédéric, 16 ans, sa petite amie depuis six mois. « Elle fait du patinage artistique et partage la même rigueur que moi. » L'esprit dans les années 1950 mais les pieds sur terre, il a déjà préparé une parade si sa carrière musicale n'aboutissait pas : « Je travaillerai dans l'univers automobile. J'aime le design des vieilles voitures. » ■

